

## Raymond Lombardo nous a quitté ...

Le 2 mai dernier, Raymond Lombardo nous a quitté. Il avait 87 ans. Pendant plusieurs années, j' ai eu le privilège et l'honneur de travailler à ses côtés et avant même que le jeu des affectations nous ait séparés, la complicité de travail a fait place à une solide et sincère amibe.

Raymond Lombardo était avant tout un homme de convictions, des convictions fortes qui le plaçaient parfois à l'extérieur des chemins faciles de la pensée majoritaire, des convictions enfin, qu'il n'a jamais reniées, même si sa carrière dût en souffrir. Il était né à Madagascar, à l'époque où Madagascar était l'un des plus beaux fleurons de ce que l'on appelait alors l'Empire français. Il lui arrivait de me parler de sa jeunesse, de ses études effectuées au Lycée de Tananarive et, avec beaucoup d'émotion, des amis qu'il s'y était faits. Des amis, auxquels il resta profondément fidèle. Cette fidélité, on la lui reprocha. Il sut alors mieux que quiconque ce qu'est l'intolérance. On pardonne difficilement à celui qui a des idées trop en avance sur son temps. Il savait que la « décolonisation » viendrait un jour, et il le disait, alors que c'était encore trop tôt pour en parler. Il avait été conseiller de l'Union Française, cette institution que seuls les anciens ont connue. Là, il apprit que la politique et ses méandres étaient peu conciliâmes avec la rectitude de son caractère et il préféra totalement abandonner les activités qu'il avait dans ce domaine pour se consacrer totalement à ses activités professionnelles de météorologiste.

Ses affectations successives le conduisirent à Perpignan, Marignane où il s'intéressa tout particulièrement à l'agrométéorologie, puis au Centre du Bourget dont il assura la direction pendant quelques années et enfin au Centre Technique et du Matériel dont il devint Directeur à la suite du décès de Victor Marc, son ami. Là, dans un milieu de techniciens et de chercheurs parfois rêveurs, il savait faire parler le bon sens et ramener chacun aux réalités quotidiennes et aux impératifs d'une saine gestion.

Il parlait peu sauf lorsqu'il se sentait en confiance entre amis. Il pouvait alors s'animer et parler avec passion de ce qu'il aimait et de ce qui l'intéressait : ses lectures - il lisait beaucoup et toujours des ouvrages sérieux voire difficiles -, l'actualité dont il suivait toujours avec beaucoup d'attention les grands événements qu'il savait toujours analyser avec une grande lucidité. Ancien parmi les Anciens, il fut un inconditionnel de notre Association dont il fut pendant de nombreuses années Vice-Président auprès des Présidents Victor Marc et Jean Rochet d'abord, Maurice Joliette et Patrick Brochet ensuite. Tant que sa santé le lui permit, il fut un fidèle de nos réunions. Je suis sûr qu'au sein de l'AAM, nombreux sont ceux qui, comme moi, le 2 mai ont perdu un ami.

Henri Treussart